

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 9

Artikel: Visages de chez nous : une vieille servante...
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une vieille servante...

Elle était venue de la Forêt-Noire, portait fichu gris et gros sabots. Elle avait forte carrure, la voix gaie et une intelligence inculte. C'est d'elle qu'on aurait pu dire :

« L'ignorance est un lac où le ciel se reflète. »

Entrée dans une maison remplie d'enfants, préposée aux travaux de la cuisine, aux achats, aux soins à donner aux moutards, la journée était trop courte pour tout ce qu'elle avait à faire. Mais elle l'allongeait, la journée de travail, par les deux bouts. Elle la terminait les mains jointes et ses yeux étaient alors « le lac dans lequel le ciel se reflète ».

Thérèse ! Elle avait pris fait et cause pour cette famille où la nécessité l'avait fait entrer.

Elle était économe pour eux. Il la fallait voir à la foire d'automne quand la vaiselle-à-défauts s'étalait sur la place. Deux enfants cramponnés à sa jupe, elle marchandait, marchandait et sa ténacité avait le dernier mot. Les plus habiles vendeuses lâchaient pied devant l'argumentation de Thérèse.

A LAUSANNE



Café-Glacier Bel-Air

Renommé pour son
excellent café
et ses « glaces »

Vins - Bière

Dir. R. Magnenat.

A la maison, sur son tabouret de cuisine qui glissait sur le carrelage et risquait toujours d'envoyer sa corpulence promener sous la table, on la voyait essuyer d'un peu de pain l'assiette de sa soupe : ne rien laisser perdre, jamais rien.

Maîtresse enseignait. Son mari aussi ; les pensionnaires étaient nombreux, chahuteurs souvent, affamés toujours. Thérèse suffisait à tout.

Et c'est à elle que les enfants venaient, elle trouvait chaque fois un peu de temps pour eux. Ils étaient cinq, comme les doigts de la main. Le pouce, c'était Marc, courtaud, joufflu et malin, le petit doigt, voilà Louise, la mauviette, peu de santé, mal développée, le petit doigt qui parfait l'harmonie de la main, qui semble ne servir à rien et dont on ne saurait se passer.

Voilà Marc. Il pose ses deux coudes sur les genoux de Thérèse, pour un instant assise :

« Il m'a fait sur tout trente-six pourquoi. J'ai parlé de tout, des poules, des chèvres, du froid, du chaud, des gens... et ma voix, en sortant de moi, caressait mes lèvres. Et je cousais, je cousais, je cousais... »

— Mon cœur, qu'est-ce que tu disais ?

Ce qu'elle disait ? Elle évoquait la Forêt-Noire de son enfance, les grands sapins, ceux de son village... et elle cousait, elle cousait. Il y avait tant à raccommo-der dans la maison. Puis Marc s'en allait, comblé. D'imagination avide, il goûtait les récits de là-bas et s'en souviendra, plus tard.

C'est à Louise, la silencieuse, que Thérèse réservait le meilleur d'elle-même. Louise, qu'elle soignera jusqu'au bout de sa vie terne d'enfant mal douée et délicate.

Terne... que non pas, tout illuminée de l'affection de Thérèse.

Brigitte.